

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1977)
Heft: 415

Artikel: Cultures
Autor: Cornuz, Jeanlouis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1018771>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

2. Fossé entre le droit et l'exercice du droit. Les obstacles sont là nombreux. Ce peut être tout d'abord les réticences du chef d'entreprise dont l'accord est toujours nécessaire pour obtenir le congé. Ce peut être également des réserves de nature psychologiques qui retiennent les travailleurs de faire valoir leurs droits (en Belgique, on constate que les gens suivent des cours de formation professionnelle le soir mais ne demandent pas à bénéficier du droit au congé-éducation). Ce peut être enfin des réminiscences négatives du

système scolaire qui déteignent sur les services de formation permanente.

3. Imperméabilité des petites et moyennes entreprises. Partout, on constate que la participation des salariés des petites et moyennes entreprises aux différents cours mis sur pied est plus faible que celle des salariés des grandes entreprises; et c'est pourtant à ce niveau que le besoin serait le plus important.

Il y a loin du mot magique au véritable progrès social...

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Cultures

Comme j'avais l'avantage de l'écrire ici-même (DP 412), de plus en plus mon seul espoir est que j'aie définitivement sombré dans le gâtisme! Parce que, si ce n'était pas là l'explication, alors ce monde...

Remarquez : de toutes façons, ça n'est pas gai! Tenez : un ami m'a passé le catalogue d'une exposition d'un certain Roman Opalka, qui a eu lieu récemment à Genève.

Je lis :

« C'est en 1965 que commence le grand œuvre de Roman Opalka. Cette année-là il entreprend, de 1 à l'infini, l'énumération de la suite des nombres naturels... »

(Heureux que ce ne soient pas des nombres contre nature !)

« ... Cette entreprise, qui est le programme de toute une vie désormais, est menée sous le titre général de « Description du monde », chaque toile recevant la dénomination de « Détail ». Opalka achève une dizaine de peintures par an. Il a atteint le 16 décembre le nombre 2101515. Quand il se trouve dans son atelier, il inscrit les chiffres au pinceau, en couleur blanche, sur toiles à préparation monochrome, d'un format standard de 196 x 135 cm. Le premier nombre porté sur

une toile en haut à gauche suit immédiatement le dernier en bas à droite du « Détail » précédent. Au début, le fond des toiles était noir; par la suite il devint gris, la préparation de chaque nouvelle toile étant augmentée de 1 % de blanc. Arrivera donc le moment où Opalka travaillera en blanc sur blanc. Tout en peignant, l'artiste dit à haute voix la progression des nombres, dont il enregistre (pour chaque tableau) une séquence sur bande magnétique, à titre de document. »

Voici par exemple un fragment d'un fragment du numéro 16, reproduit p. 38 du catalogue :

« 1128246 1128247 1128248 1128249 1128250 1128251 1128252 1128253 ».

Cela étant, je m'indigne de n'avoir vu l'œuvre d'Opalka ni à la Biennale de Venise, ni aux Bourses fédérales à Lausanne...

Je disais ma tristesse... En effet, l'ami qui m'a passé le catalogue est d'une part fort cultivé (beaucoup plus que moi), d'autre part fin, intelligent — manifestement, il aime beaucoup ça. Par ailleurs, je dois confesser que de mon côté, j'aime beaucoup des œuvres et des artistes qui, au premier abord en tout cas, doivent faire sur le profane le même effet que l'œuvre d'Opalka sur moi : celui d'une entreprise totalement *insensée* (que sais-je ? par exemple de Stael ou Hartung ou Rollier)...

Pensant que la poésie était de nature à me distraire de mes ennuis, j'ai ouvert pour me consoler

un essai publié récemment à Zurich, intitulé : *Analyse sémiotique de « Vitam impendere amoris » d'Apollinaire et problèmes de poétique*.

Soit le poème :

« L'amour est mort entre tes bras
Te souviens-tu de sa rencontre
Il est mort tu la reteras
Il s'en revient à ta rencontre

Encore un printemps de passé
Je songe à ce qu'il eut de tendre
Adieu saison qui finissez
Vous nous reviendrez aussi tendre. »

Soit le commentaire :

« La première strophe de P1 met en scène deux acteurs, l'Amour et Tu; dans la deuxième strophe, il y a manifestation de l'énonciateur Ego, qui s'adresse à la « saison » (07, 08). Considérons la « saison » comme une anonomase généralisante¹ du « printemps », dont il est question en 05 et 06, et admettons que nous avons affaire à un système de quatre acteurs (désignés par une majuscule) : Ego, Tu, Amour et Printemps. Dans la suite, nous distinguerons les acteurs anthropomorphes Ego et Tu des acteurs non anthropomorphes Amour et Printemps. Tous les vers de S1 comportent une référence à l'acteur Amour, ceux de S2 renvoient explicitement au Printemps. Chaque strophe ne manifeste qu'un seul des acteurs non anthropomorphes :

	S1	S2
Amour	+	—
Printemps	—	+

Etc, etc.

A Constantinople, ce dit-on, on discutait beaucoup du sexe des anges — cependant que les Turcs se préparaient à conquérir la ville...

J. C.

¹ Pour la définition du terme « anonomase généralisante », nous renvoyons à l'ouvrage du Groupe γ, Rhétorique générale. »